

LE CHAMP NICAISE



PAR succession indivise, — il y a longtemps de cela, — saint Pierre et le Diable devinrent propriétaires d'un champ, de quinze ares environ, sis au-dessus de la « Haïette ».

— Nous le cultiverons ensemble, offrit le Diable qui, paresseux comme un démon, se reposait sur l'apôtre pour le labour. Nous en partagerons le produit.

— J'accepte, acquiesça placidement l'autre. Encore, faudrait-il s'entendre. De la récolte, quel côté choisis-tu?

— Le dessus.

— Va pour le dessus.

Avec une surprenante activité, l'apôtre, de ses mains usées, fuma la terre, la retourna, la remua, la planta de pommes de terre et vaqua de son mieux à toute l'exploitation.

Son copropriétaire, lui, baguenaudant ailleurs, négligea de visiter le domaine. A peine daigna-t-il demander du bout des lèvres au portier du paradis, lors d'une furtive rencontre :

— Et le champ?

— Ça va! ça va!

Vers la mi-octobre, saint Pierre recueillit un large dédommagement de ses peines.

Passant chez le Diable :

— Viens donc quérir ta part!

Preste, le prince des ténèbres le suit. Pour recevoir...

On devine sa fureur, lorsque l'homme de Dieu, montrant de grands tas de fanes desséchées :

— Ton lot.

Saint Pierre, fort de l'accord intervenu, avait enlevé les parmentières : le dessous.

Rageur, Satan, les yeux étincelants, la bouche dilatée, trépignant, cracha son venin.

Impassible, saint Pierre laissa passer l'orage, non sans froncer ses sourcils en broussailles.

— L'an prochain, je réclame le dessous, bégaya l'écervelé, à bout de salive.

Riant dans sa longue barbe, saint Pierre, en l'occurrence chiche de ses paroles, opina du bonnet.

Au printemps d'après, il se trouva toujours seul pour ensemençer le bien.



... saint Pierre gagna Wellin le surlendemain... (Page 183.)

En juin, son avoine haute, drue, aux lourds épis, sans un chardon, suscitait l'admiration générale.

Aussi, en août, engrangea-t-il deux grosses charretées.

Sur-le-champ, loyal, vite à la recherche de son claud de compère qu'il n'avait aperçu de toute la saison. Il l'amena illico sur leur propriété.

Devant l'éteule tondu ras, le Malin comprit.

Il pesta, invectiva, vomit des injures. En vain. Apaisé, il déclara :

— Finissons-en. Je me fais trop de mauvais sang. Voyons qui de nous deux possédera l'acquêt à lui tout seul.

— Tirons à la bûchette.

— Ah oui! Tu m'attraperais encore. Tu sais trop de tours. Voici ce que je propose. Chacun de notre côté, nous nous rendrons à la prochaine foire de Wellin. Nous y acquerrons une bête qui ne soit connue de personne. Celui qui devinera le nom donné par l'autre à l'animal acheté, aura la terre.

— Je tope.

Pour témoins du marché, des bergeronnettes, et, à distance, une nuée de corbeaux prêts à retourner en forêt.

Ses batteries disposées, saint Pierre gagna Wellin le surlendemain de bonne heure et s'y procura sans compter une vieille sorcière. Au « Broïeau », l'ayant roulée dans la boue, puis, sous prétexte de la sécher,

dans un monceau de plumes de poules préparé à cette fin, il la remisa à l'étable. Se coulant alors de buisson en buisson, il alla se poster derrière la haie touffue, hérissée d'épines, longeant le bief, pour avoir le temps de considérer l'achat de Satan.

Un quart d'heure, une demi-heure, une heure se passent. Rien. Enfin, le Diable pointe, traînant un quadrupède rébarbatif que saint Pierre ne peut baptiser.

A dix mètres du bief, l'animal, mourant de soif, refuse d'avancer. Son maître le laisse approcher de l'eau qu'il boit, boit...

Malgré tous ses efforts, saint Pierre ne parvient pas à le nommer.

Soudain, Satan, à bout, lance un énorme juron et s'écrie :

— Allons, vert bouc, as-tu envie de mettre le bief à sec?

Heureux saint Pierre, fixé à peu de frais!

Son antagoniste parti, il sort de sa retraite en se frottant les mains, regagne sa demeure par la traverse et attend.

Le Diable arrive, sûr de sa revanche.

Il examine l'étrange bipède qui lui est présenté, allonge le nez, recule, observe les pieds, tourne et retourne en tous sens pour, finalement :

— Je donne ma langue aux chiens.

On se rend chez le Diable.

Madré, saint Pierre chausse ses besicles, regarde

l'animal, le tâte, le soupèse, ferme les yeux, fait la moue, hésite, puis, d'une voix assurée, prononce :

— C'est un vert bouc.

— A toi le champ! jette Satan, nicaise.

Et, n'osant la moindre incongruité, il prit la poudre d'escampette.

Actuellement encore, ce champ, patrimoine de la famille B..., porte le nom de « champ Nicaise », nicaise signifiant, dans le patois de Daverdisse, gros benêt.



LOUIS BANNEUX

LÉGENDAIRE ARDENNAIS



OFFICE DE PUBLICITÉ (Société coopérative)
Rue Neuve, 36, Bruxelles

LOUIS BANNEUX



LÉGENDAIRE ARDENNAIS

—
Illustrations d'ALFRED MARTIN



OFFICE DE PUBLICITÉ

Anc. Établ. J. LEBÈGUE & C^{ie}, Éditeurs

Société coopérative

36, RUE NEUVE, BRUXELLES

—
1929